

PILATE..(1964)

Extraits du « Mystère de la Passion » d'Arnoul Gréban (XVe siècle)

Frank Martin (1890-1974)

I.

Pilate

Ha ! maugrée en ait Jupiter !
Faut-il qu'exécuter le doive
C'était tout ce que je craignais,
Et pour de tous points m'en démettre
A Hérode voulais le transmettre
Et il m'est transmis derechef.
N'importe qu'Hérode en eût fait
Mais que j'en fusse déchargé.
Car le cœur m'a toujours jugé
Qu'enfin un grand mal m'en viendra.

II.

Notre Dame

O filles de Jérusalem,
Hélas mes sœurs bonnes et belles,
Avez-vous oui ces nouvelles ?
Laisserons-nous mon fils mourir
Sans l'assister ni secourir
En la Passion très amère ?
Accompagnez la triste mère
Qui de deuil ne sait où vertir.

III.

Pilate

Or ça, Seigneurs, il conviendra
Un peu votre fait modérer.
Vous m'avez amené cet homme
Chargé de plusieurs démerites,
Digne de mort, comme vous dites ;
Et quand je n'y vois point de titre,
N'Hérode ni loi ni chapitre
Ne conseille son jugement,
Voulez-vous donc que je le juge
A mort souffrir pour votre édit ?
Nenni, raison y contredit
Et tous nos droits pareillement.
Mais voici, pour faire autrement
Un bon moyen que j'ai trouvé,
Où tiendrons la voie moyenne ; |
Vous avez coutume ancienne que,
Quand j'ai plusieurs prisonniers,
Malfaiteurs, larrons, meurtriers,
Qui pour leur mal mourir convient,
Quand votre haute Pâques vient
Vous pouvez élire l'un d'eux ;
Celui qu'il vous plaît je vous livre.
Or il y a en mes prisons
Un meurtrier, c'est Barrabas.
Je vous mets à choisir de lui
Ou de Jésus qu'on dit le Christ.

Anne

Nous nous conseillerons dessus
Et puis vous aurez la réponse.

Pilate

Or abrégez ! ou je vous nonce

que j'y chercherai bon moyen.

Anne

Notre fait se porte très bien
Il n'y a qu'à persuader le peuple
De demander Barrabas et Jésus détruire.

Caïphe

Que Barrabas nous soit rendu
Et ce Jésus en croix pendu.

IV.

Notre Dame

O peuple méchant et félon,
Peuple banni de vérité,
Lignée mauvaise et cruelle,
Où est mon Jésus transporté ?
Ah ! en quel lieu le chercherai ?
Hélas ! et où le trouverai ?
Hélas, qui m'en dira des nouvelles ?

V.

Pilate

Or ça, Messeigneurs,
Voici Barrabas le trompeur,
Le faux meurtrier, le voleur,
De tous les crimes accusé.
Voici Jésus d'autre côté
Qui vous a prêché et instruits
Et montre œuvre de grands fruits,
Votre Christ et votre Sauveur.
Choisissez sans porter faveur
Lequel des deux vous voulez avoir
En votre Pâques.

Caïphe, Anne et le peuple

Barrabas, c'est Barrabas que nous voulons !
Barrabas nous te requérons.
Nous voulons qu'il nous soit rendu.

Pilate

Et que ferai-je de Jésus, le prophète ?

Caïphe, Anne et le peuple

Porte au gibet,
Et sur pied nous le crucifie.

Pilate

Votre roi ?

Caïphe, Anne et le peuple

Ce mot nous déplaît. Porte au gibet !

Pilate

Seigneurs, attendez, s'il vous plaît !
Cause n'y vois, je vous affie.

Caïphe et les autres

Porte au gibet !

Pilate

Comment, Seigneurs ? je me confie
 A vous comme à gens de conseil,
 Par quoi de vous plus m'émerveille
 Que vous vouliez que me consente
 De juger personne innocent
 Sans savoir comment ni pourquoi.
 Vous prisez tant haut votre loi,
 Tant fort les autres défiez
 Et tant fort vous justifiez,
 Qu'il semble qu'aucun ne vous vaille.
 Regardez, si votre loi baille
 Que je fasse tel jugement !
 Pensez-y, je vous en supplie.

Caïphe et les autres

Prends-le toi et le crucifie,
 Et raye son nom de la terre.

Caïphe

Ha, prévôt, ce mot trop nous pince :
 Il n'est notre roi ni notre prince ;
 Nous le nions et le renions,
 Maudissons et excommunions,
 Car nous n'avons ni roi ni seigneur
 Si ce n'est César, l'empereur.
 Ton maître qui t'a ci commis.

Pilate

Or, je vous dirai, mes amis,
 Pour complaire à votre désir,
 Barrabas vous délivrerai
 Mais pour Jésus, je vous dirai
 Parce que de juger sa mort
 La conscience me remord,
 Je voudrais un peu différer.
 Mais en tel point vous le mettrai,
 Qu'il n'osera plus se permettre
 De jamais sortir nom de roi.
 Sergents, mettez-vous en arroi !
 Sautez en pied quatre badauds,
 Des plus grands et plus forts ribauds !
 Faites-moi des verges friandes.
 Huit ou dix, bien longues et grandes,
 Et quand tout aurez assorti
 Battez-le moi par tel parti,
 Que sur tout son corps n'y ait place
 Ou n'apparaisse plaie ou trace
 Frappez fort, frappez, ribaudaille !
 Homme ne se mette en souci !

Les soldats

Nous le déchirons maille à maille,
 On ne voit plus que sang sur lui
 Un, et deux, et trois, et quatre
 Et la cinquième de surcroît !
 Et un, et deux, et trois, et quatre,
 Maraude, tu comptes sans rabattre :
 Pour un coup tu en frappes trois !

Les filles de Jérusalem

Mon doux maître, mon doux Jésus,
 A quel point es-tu descendu,
 Hélas, et qu'es-tu devenu ?
 Cœur douloureux, triste, pensif
 Et langoureux, que dois-tu faire ?

Notre Dame

Quel douleur, quel deuil, quel tristesse,
 Quel haute masse de détresse
 Charge mon cœur par telle oppresse
 Que plus n'en peux.
 Profonde douleur enserrée,
 Comment soutenir te pourrai ?
 O, rude mort, tourne à moi ta rudesse !

VI.**Pilate**

Regardez ici, Seigneurs juifs !
 Je pense que vous direz : Ho !
 A cette fois. Ecce homo !
 Regardez ci quel douleur dure,
 Regardez que cet homme endure !
 Modérez, votre cruauté
 Votre frère est, vous le voyez.
 Regardez quel couronne il porte,
 Quel manteau, quel sceptre royal,
 Si avez pris rancune d'ire
 Qu'il s'est votre roi voulu dire.
 Regardez, royauté piteuse,
 Royauté la plus malheureuse.
 Qu'aujourd'hui ni jamais ne sera.
 Jamais plus roi ne se fera.
 Acquitté suis de mon office.
 Je vous requiers qu'il vous suffise
 Et pardonnez le résidu !

Le peuple

Il faut qu'il soit en croix pendu,
 Il faut que tu le crucifie.
 Il a tant fait de tels horreurs,
 Qu'il en mourra.

Pilate

C'est par envie.

Le peuple

Crucifie ! Crucifie !

Caïphe

Il faut que tu le crucifies,
 Ou le peuple braira toujours.

Pilate

Ha ! hauts dieux des temples majeurs !
 Quel douleur voulez-vous plus faire
 A ce pauvre homme ? qui vous meurt ?
 Il souffre tant que plus n'en peut.
 C'est un homme tout abîmé,
 Tout démembré, tout affolé,
 Qui n'attend que la mort le happe.

Caïphe

Prévôt, garde bien qu'il n'échappe !

Anne

S'il n'est crucifié très bien
 Et mis à mort, tu ne fais rien.

Caïphe

Si tu laisses cet homme vivre,
 Tu n'es pas ami de César,
 Car tout homme qui roi se dit
 Aux lois de César contredit,

Et tu le veux ici souffrir.

Anne

Si ne le fais à mort offrir,
César mauvais gré t'en saura.
Et peut-être il te privera
De l'office qu'il t'a commis.

Pilate

Hélas ! il me faut obéir.
O pauvre homme, il me déplaît bien
Qu'il convient qu'à la mort te juge.
Las, en malheur en suis le juge.
Mais trop cher je le payerais,
Car en paix ce peuple jamais
Ne me laisserait, je le vois.
Or seigneurs, entendez ma voix !
(Encor qu'il me sonne très mal)
Je m'en vais seoir au tribunal
Pour le juger, et qui voudra
Oüira la sentence finale.

Le peuple

Ha, ha, faux prophète, tu seras défait.
Suivons, suivons, c'est notre fait.

Sathan

Ha, ha ! Jésus, notre adversaire,
Est pris, lié et brétequé.
Il est taille d'être croqué
Si le diable n'y met la patte.
Il est de cette heure à Pilate,
Qui le va condamner à mort.

Lucifer

Que me dis-tu, da ?

Sathan

Mon rapport est vrai, Comme je vous le conte.

Lucifer

Ha ! Faux ennemi plein de honte.
Nous as-tu ceci rapporté ?
Faux Sathan, tu as tout gâté.
Si tu ne trouves le moyen
Que de tout ceci ne soit rien
Ce Jésus nous dérobera,
Ce Jésus-ci nous détruira.
Va ! chien enragé ! Va donc, chien puant !
Retourne d'où tu viens
Et trouve moyen de défaire
Ce que tu as ci voulu faire,
ou vilement tu le payeras.
A la femme Pilate ira
Qui encore en son lit sommeille,
Et lui montres par grand merveille,
Que tous ceux qui se mêleront
Ou qui coupables se rendront
De la mort de Jésus, le prêcheur,
Seront condamnés.

Sathan

Soyez sûr que j'en ferai devoir très grand.

VII.

Pilate

Or suis-je assis en majesté
Au siège de haute justice.
Comme il affiert à mon office.

La servante de la femme de Pilate

Monseigneur vous plairait-il pas
Que je vous contasse deux mots
Un peu à part ?

Pilate

Sur quel propos ?

La servante

Ma maîtresse en dormant a vu
Grand merveilles de ce Jésus.
Une voix disait : « Je te somme :
Ton mari tient un très saint homme
Et, par envie qui le mord,
On le veut condamner à mort
Dont ton mari doit être juge.
Garde bien que point ne le juge !
Empêche-le tant que pourras
Ou vilement tu en mourras. »

Pilate

Va ! dis-lui que de ma puissance
Je fais tout pour sa délivrance.
(pour lui-même)
Ah ! pour néant j'ai combattu,
Pour néant me suis débattu
A ce pauvre homme secourir.
Seigneurs, selon votre désir,
Il faut, pour avoir votre grâce,
Que ce jugement je le fasse.
Mais avant veux laver mes mains
A la coutume des Romains;
Et mes mains bien laver je puis,
Car de sa mort auteur ne suis,
Ni en rien n'en suis consentant.
Je suis net du sang de ce juste.
Seigneurs, je m'en tiens innocent.
En me lavant, je me décharge
De tout son sang et vous en charge.

Anne, Caïphe et tout le peuple

Que son sang sur nous retombe !
Sur nous et sur nos enfants !
Tant que jamais n'en serons francs,
Si péché ou coulpe s'y fonde.
Que son sang sur nous retombe.

VIII.

Chœur

O Père, tout bon et tout sage
Il a pour nous accompli le voyage
Dont vous le chargeâtes jadis,
Quand de votre haut paradis
L'envoyâtes là-bas au monde,
Pour relever la coulpe immonde,
Qui obligeait le genre humain
En un lieu de ténèbres plein.
Il a pour nous mort endurée,
Il a l'offense réparée,
Votre vouloir a voulu l'accomplir,
Réparée est la dure perte,
La porte du ciel est ouverte

A ceux qui la voudront quérir.